



ANGÉLIQUE KIDJO  
ARTISTE-MUSICIENNE



www.adiac-congo.com

# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2978 DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## MODE

# Le fabuleux destin du « Kôko Donda »



Autrefois réservé aux couches sociales défavorisées, le pagne burkinabé « Kôko Donda » a conquis les cœurs des amateurs de la mode du Burkina. Il est devenu un symbole de Bobo-Dioulasso, la capitale économique du « pays des hommes intègres ». Il a su se faire une place aux côtés du légendaire pagne tissé Faso Danfani lancé par Thomas Sankara dans les années 1980.

Une renaissance que l'on doit au jeune styliste burkinabé, Sébastien Bazemo dit Bazem'Sé, qui a donné à ce joli imprimé une nouvelle vie et une nouvelle place dans la société burkinabé.

PAGE 8

## DÉCOUVERTE

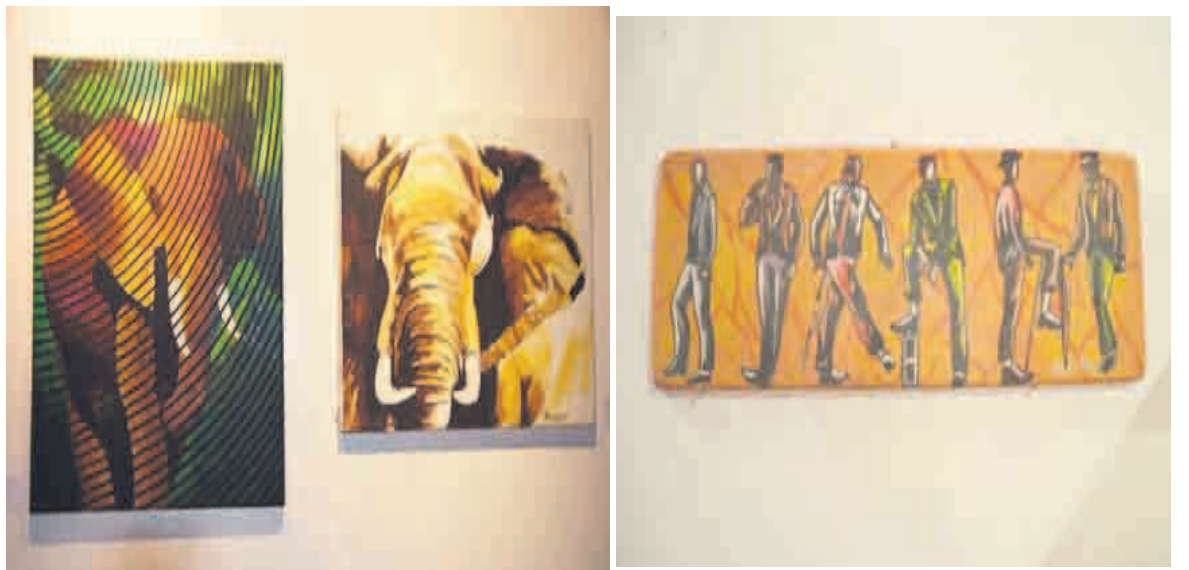
### Que sait-on du métier d'horticulteur paysagiste ?



L'horticulture a toujours été un art au vrai sens du terme. Celui qui l'exerce est à la fois un technicien et un commercial. Il guide les particuliers ou les professionnels dans leurs achats de plantes, les conseille sur les variétés, leur floraison, les soins à leur apporter, leur rendement, leur qualité, les lieux où elles sépanouissent le mieux. Tout savoir sur ce métier noble. **PAGE 11**

## IFC

### Les peintres de Poto-Poto à l'honneur



Les peintres de l'École de peinture de Poto-Poto ont présenté à l'Institut français du Congo (IFC) une exposition reflétant l'actualité artistique de la légendaire école où il est à la fois possible de voir la mise en lumière d'un classique et d'un contemporain. **PAGE 7**

## PLAISIRS DE LA TABLE

PAGE 14

## JEUX

PAGE 15

## HOROSCOPE

PAGE 16

## CONCOURS

### L'OIF lance le Prix jeune entrepreneur(e) francophone

Ce concours ouvert à tous les champs de l'entrepreneuriat vise à stimuler, récompenser et mettre en valeur le dynamisme, l'excellence et la créativité de la jeunesse

francophone dans le domaine de l'entrepreneuriat et la création de richesse durable.

PAGE 5



## Éditorial

### « Koko Donda »

À l'époque de mon enfance, un pagne coûtait 125 francs, j'ai ainsi eu ce rêve de donner une nouvelle vie à ce pagne pour apporter quelque chose à ces mères qui depuis des décennies se battent pour aider leurs familles. » Ainsi parle Sébastien Bazem'Se, le créateur de mode burkinabé qui a donné une nouvelle vie au « Koko Donda », un tissu de sa terre autrefois réservé aux couches sociales défavorisées.

Par sa vision et son sens des affaires, Bazem'Se a donné une nouvelle vie à ce pagne. Les pièces fabriquées avec ce tissu sont magistrales, les couleurs et les lignes sont d'une élégance séduisante. Les images à retrouver dans ce numéro parlent d'elles-mêmes. « Koko Donda » a une extraordinaire histoire. Tout le monde se l'arrache désormais.

Au-delà de la beauté des imprimés, ce qui émeut c'est l'humanisme de Bazem'Se. Il est l'un des rares designers d'Afrique francophone à s'impliquer localement au sein d'une communauté de femme productrice d'un textile jusque-là peu considéré. Il l'est également pour avoir érigé les bases d'une nouvelle économie vivante aux retombées financières palpables.

L'homme est un visionnaire. L'histoire du « Koko Donda » qu'il partage dans ce numéro est passionnante, inspirante et devrait faire réfléchir. Comment revaloriser notre potentiel, donner une âme à ce qui peut contribuer à la création d'un nouveau dynamisme, ou inventer de nouveaux modèles économiques à échelles variables ? Telle est la question.

*Les Dépêches de Brazzaville*

## Le chiffre

# 6.088

C'est le nombre de candidats déclarés admissibles à l'issue du premier tour du baccalauréat technique et professionnel au Congo.

## Proverbe africain

« Ce que vous aidez à aimer peut être plus important pour l'enfant que ce que vous l'aidez à apprendre. »

## LE MOT

### TINTINNABULER

□ Mot forgé du latin. Produire un son léger aux harmonies aiguës et cristallines. Sonner, résonner comme une clochette, avec des sons aigus et légers. « Les grelots tintinnabulaient agréablement au pas ferme et régulier des chevaux. »

Tinter avec un son argentin. Elle ne disait pas une phrase que mes oreilles ne fussent assourdies par ce mot qui tintinnabulait sans cesse et secouait sur moi l'agaçante et folle musique de ses mille grelots. - (Octave Mirbeau, *Lettres de ma chaumière: La Tête coupée*, A. Laurent, 1886). Entends-tu les clochettes tintinnabuler ? - (Graeme Allwright, *Petit garçon*)

## La phrase du week-end



Averroës

« L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation. »

**LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-**  
Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

#### ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath  
(Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali  
Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines :  
Martial Mombongo  
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault



## MUSIQUE

# Magic System fête ses 20 ans

Des quartiers pauvres d'Abidjan au succès international, les quatre garçons d'Abidjan ont trouvé le Magic System pour faire danser la planète. Trois disques de platine, 16 d'or... Le groupe ivoirien fête ses 20 ans avec une tournée africaine et une autobiographie.

Par Josiane Mambou Loukoula

A'Salfo, Manadja, Tino et Goudé, les quatre boys d'Anoumabo, quartier déshérités d'Abidjan, aux ruelles boueuses et sablonneuses, ont joué partout : des stades africains aux salles mythiques comme l'Apollo à New York ou l'Olympia à Paris et jusqu'au Louvre, le 7 mai, pour le concert célébrant la victoire du président français Emmanuel Macron.

« Nous célébrons 20 ans d'amitiés, de collaboration, de moments de joie et de tristesse », confie A'Salfo, le leader du groupe qui a su ouvrir les portes du marché africain et international au genre zouglou – né sur les campus universitaires d'Abidjan dans les années 1990 – mais aussi aux autres genres ivoiriens, dont le coupé-décalé. Formé en 1997, le groupe a connu



la consécration deux ans plus tard avec son tube « Premier Gaou », fable sur les déboires sentimentaux d'un jeune homme naïf. Le tube va propulser les quatre amis sur la scène mondiale. Magic System a multiplié les succès, enchaînant les albums. Ce groupe doit sa réussite à l'amitié. Depuis que la réussite est au rendez-vous, Magic System développe des pro-

jets sociaux dans son quartier, à travers notamment le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua). Le groupe a aussi construit deux écoles primaire et maternelle dans le même quartier.

Toute leur histoire est retracée dans un livre autobiographique intitulé : « Magic System, le mystère Premier Gaou », qui devrait

sortir pendant la célébration et dont la préface est signée par le ministre ivoirien de la Culture, Maurice Bandama. Ils y racontent leurs débuts avec des producteurs réticents, le manque de ressources financières, leurs origines sociales modestes... jusqu'au succès. Le groupe a un seul souhait : « Revenir en 2037 à Anoumabo pour fêter les 40 ans ».

## LANGUE CHINOISE

# Grâce Boukété et Styno Deiche Lusser Madzou en compétition internationale en Chine

Grâce Boukété, étudiant, et Styno Deiche Lusser Madzou, élève en terminale, vainqueurs du concours « Chinese Bridge » organisé par l'Institut Confucius de Brazzaville, se trouvent en Chine pour défendre le Congo à la compétition internationale de la langue et culture chinoises.

Par Bruno Okokana

Avant de se rendre en Chine pour participer à ce concours international, une cérémonie de congratulation des lauréats de ce concours « Chinese Bridge » a été organisée sous le patronage du ministre de l'Enseignement supérieur, Bruno Jean Richard Itoua. Au cours de cette cérémonie, le ministre de l'Enseignement supérieur a rappelé que depuis la signature de l'accord de coopération en 2012 entre l'université de Jinan en Chine et l'université Marien-Ngouabi, la coopération scientifique connaît un essor important avec l'enseignement de la langue chinoise au Congo.

C'est ainsi que plus de 3000 Congolais ont appris le chinois à l'Institut Confucius de Brazzaville et depuis quelque temps, la majorité des lycées de Brazzaville offre les cours

de langue chinoise qui fait l'objet d'une évaluation au niveau du baccalauréat. Sur la base des échanges et contacts, l'université Marien-Ngouabi ne ménage aucun effort pour lancer les enseignements de chinois dans ses établissements au cours de l'année académique 2017-2018. Bruno Jean Richard Itoua a exprimé sa gratitude à l'ambassadeur de Chine au Congo pour tout son dynamisme et pour accompagner l'université Marien-Ngouabi dans cette noble mission culturelle. Selon l'Institut Confucius, la connaissance devrait être basée sur les principes de la solidarité, du dialogue et d'échanges entre les cultures du monde afin de favoriser l'harmonie entre les peuples.

L'existence de l'Institut Confucius, dans plusieurs endroits

du monde entier où le chinois est enseigné, est le témoignage d'une grande vitalité de la langue et la culture chinoise. À travers ces instituts, il a été procédé des tests de présélection des meilleurs apprenants de la langue chinoise pour la grande compétition internationale dite « Chinese Bridge ou Passerelle vers le chinois ». Ainsi, l'Institut Confucius de l'université Marien-Ngouabi n'est pas resté en marge de la réalisation de cette activité. Il a organisé plusieurs tests de présélection pour les étudiants et élèves congolais. Appelés à représenter le Congo au concours international de la langue et culture chinoises qui regroupe 130 pays, les deux lauréats ont réagi.

Pour Grâce Boukété, étudiant à l'université Marien-Ngouabi à la faculté des lettres et des sciences humaines au départe-



Grâce Boukété congratulé par le ministre Bruno Jean Richard Itoua



Styno Deiche Lusser Madzou, meilleur élève recevant son prix

ment de langue vivante étrangère, il n'y a pas de grand secret pour ce concours international. Il suffit juste de bien étudier et appréhender les notions enseignées pour s'en sortir. « Ce n'est pas compliqué, il faut juste avoir de la volonté. C'est une fierté de représenter le pays à ce concours qui va regrouper plus de 130 pays. Pour ceux qui sont là depuis deux ans ou trois ans et qui ne sont pas premiers, je leur demande de s'investir à fond », a-t-il conseillé.

Styno Deiche Lusser Madzou, élève en terminale B au lycée Thomas-Sankara de Brazzaville, a pour sa part remercié l'Éternel parce que son travail a produit des fruits. « Je suis donc très heureux de participer

à cette compétition. C'est pour la deuxième fois que je prenne part à cette compétition. L'année passée j'avais occupé la quatrième place, ce qui ne m'avait pas permis de me rendre en Chine. Après cet échec, je me suis vite remis au travail pour mieux préparer ce concours auquel je viens d'occuper la première place. J'espère que cette victoire va me permettre d'avoir plein d'opportunités et surtout de réaliser des exploits en Chine », s'est-il réjoui. Organisée par le Hanban, la « Passerelle vers le chinois » (Chinese Bridge) est une compétition internationale de la langue chinoise divisée en trois groupes : étudiants étrangers, lycéens étrangers et étudiants étrangers en Chine.



Par Durlly Emilia Gankama

**AFRIMA****Syssi Mananga nominée à la prestigieuse compétition**

La chanteuse belgo-congolaise figure pour la première fois dans la liste des nominés du prix African Muzik Awards (Afrima). La nomination de Syssi Mananga, à cette 4e édition des Afrimma, vient récompenser une année 2016 bien chargée avec la sortie des singles « Juste un Peu », « Niekese » et « To the moon » et plusieurs performances sur des scènes prestigieuses, notamment le Zénith (Paris), l'Amager Bio (Copenhague), le Palais des Congrès du Sofitel (Abidjan) et l'Institut français (Abidjan). Dans la catégorie meilleure artiste d'Afrique centrale, elle partage cette nomination avec d'autres célébrités de la région telles que Laurette La Perle (RDC), Mani Bella, Reniss ou encore Daphné.

À propos de Syssi Mananga : Prix RFI Couleur Talent 2012, Tam-Tam d'or 2013 (Victoire de la musique congolaise), finaliste Afrique du concours de musique en ligne Global Rockstar 2014, nominée aux Kora et aux Afrima Awards 2016 dans la catégorie meilleure artiste féminine d'Afrique centrale. Syssi est également à l'affiche de « To the Moon », clip des Global Rockstars United, réunissant 6 artistes de 6 continents pour la plus grande compétition musicale mondiale en ligne et de « Tusimame », un plaidoyer pour la protection des éléphants, également nominé au Kora 2016. Elle travaille actuellement sur un single intitulé « Chéri », produit par le label Boss Playa Music, qui sortira en septembre 2017.

**MUSIQUE****Oumou Sangaré signe son retour avec « Fadjamou »**

C'est par sa voix singulière et de son élégance que l'ambassadrice du Wassoulou (musique originaire d'Afrique de l'Ouest) nous revient dans un nouveau clip intitulé « Fadjamou » (nom de famille en français).

La diva nous emmène dans un décor somptueux où elle nous conte les tribulations d'un Mali ancestral où le nom de famille tient une place principale dans l'organisation sociale. En effet, symbole de l'attachement d'un individu à un certain groupe ethnique puis à une catégorie sociale les noms de famille constituent une pierre angulaire des relations entre les différents clans aussi bien en Afrique qu'en Europe.

Oumou Sangaré, qui fait indubitablement partie des grands noms de la musique africaine, a choisi de mettre en exergue cet aspect. Sur son dernier album « Mogoya », dont « Fadjamou » est tiré, Oumou qui n'a cessé au cours de sa carrière de s'affranchir des codes de l'industrie musicale occidentale a mis ses appréhensions ou ses réticences de côté en donnant une apparence plus orientale.

**CINÉMA****« Le lundi de la semaine dernière » de Chimamanda Ngozi Adichie, adapté sur grand écran**

Les droits exclusifs de cette histoire faisant partie du recueil de nouvelles « Autour de ton cou » de l'écrivaine nigériane ont été attribués à la réalisatrice ghanéenne-américaine Akosua Adoma Owusu. « Le lundi de la semaine dernière » raconte l'histoire de Kamara, une nigériane qui est engagée par un couple mixte pour garder leur enfant. Alors que l'époux, Neil, travaille à l'extérieur, Tracy l'épouse travaille sur ses toiles dans le sous-sol de la maison. La rencontre avec cette dernière a un énorme impact sur Kamara. La jeune femme commence alors à se questionner sur sa perception de l'identité, de l'attraction et de la beauté.

Ce récit est la seconde œuvre de l'écrivaine nigériane adaptée au cinéma. En 2013, c'était « L'autre moitié du soleil » qui était interprété au cinéma avec dans les rôles titres John Boyega, Chiwetel Ejiofor et Thandie Newton. « Americanah », son dernier best-seller, a vu ses droits rachetés par Plan B, la société de production de Brad Pitt. Il en ressort que Lupita Nyong'o y va détenir le rôle principal de la pièce. « Le lundi de la semaine dernière » était l'un des huit films proposés pour le Prix du meilleur court-métrage de l'Académie africaine de film 2017, le 15 juillet à Lagos.





Des jeunes postulants et la secrétaire de la Francophonie

Mettre en avant les initiatives entrepreneuriales des jeunes, leur donner de la visibilité, les encourager à persévérer et les projeter comme « modèles », afin de promouvoir l'esprit entrepreneurial chez les jeunes francophones, sont parmi les objectifs que poursuit ce concours. Le Prix jeune entrepreneur(e)

francophone vise également à stimuler, récompenser et mettre en valeur le dynamisme, l'excellence et la créativité de la jeunesse francophone dans le domaine de l'entrepreneuriat et la création de richesse durable. C'est aussi un moyen de reconnaître le rôle essentiel de l'entreprise privée pour le développement économique

dans les pays francophones et valoriser la contribution des jeunes qui ont du succès dans le monde des affaires. En outre, le prix vise à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.

**Domaines d'entreprise primés**  
Le concours est ouvert à tous

## CONCOURS L'OIF lance le Prix jeune entrepreneur(e) francophone

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) vient d'instituer le 1er concours du Prix jeune entrepreneur(e) francophone, pour célébrer les mérites des jeunes qui apportent par leur génie entrepreneurial une contribution à la francophonie.

Par Durlly Emilia Gankama

les champs de l'entrepreneuriat, mais la priorité sera accordée aux entreprises œuvrant dans les domaines économiques suivants : Économie mauve : Culture, éducation y compris promotion de la langue française ; Économie circulaire et solidaire ainsi que changements climatiques ; Économie verte : Développement durable y compris agriculture ; Économie des technologies de l'information et de la communication ; Économie bleue : Ressources marines, pêche et aquaculture.

Le présent appel à candidatures

est un concours ouvert aux femmes et hommes âgés de 18 à 35 ans propriétaires d'une entreprise.

Les candidates et candidats doivent être francophones, ressortissants d'un pays membre de l'OIF et être des entrepreneurs confirmés ayant déjà une affaire qui fonctionne avec des réalisations vérifiables.

Pour participer, rendez-vous sur <https://jeunesse.francophonie.org/oif-prix-jeune-entrepreneur-e-francophone>

La date limite de soumission des candidatures est fixée au 30 août.

## ÉCONOMIE

# 1re journée d'été des diasporas africaines

France. Les associations Epefa (Plate-forme des entrepreneurs, professionnels et entreprises de France et d'Afrique) et DEI (Diaspora et investissement) invitent la diaspora à la première rencontre des Africains à l'étranger.

Par Marie Alfred Ngoma

Cet événement se tiendra le 12 août prochain à Limours près de Paris. Les organisateurs envisagent de réunir les porteurs de projets et les différents professionnels. De cette journée qualifiée « journée économique », ils espèrent promouvoir les mécanismes de mobilisation de ressources et de financement par le biais du modèle de l'économie solidaire. Ce sera également, expliquent-ils, l'occasion de répondre aux divers problématiques liés à l'entrepreneuriat.

Tout au long de la journée, le programme prévoit plusieurs exposés. Les experts proposeront des ateliers de réflexions instructifs et d'échanges sur quatre thèmes principaux, à savoir « Accompagnement et financement des projets de la diaspora » ; « Mobilisation et collecte des ressources de la diaspora » ;



« Valorisation et optimisation des compétences de la diaspora » et « Promotion et autonomisation de la femme africaine ». Des stands d'expositions seront dressés offrant la visibilité aux secteurs variés de l'économie africaine : artisanat, mode, gastronomie, tourisme ou communications.



## IDENTITÉ

# De Indo-pakistanaïis à la 44<sup>e</sup> tribu du Kenya

Le président Uhuru Kenyatta a signé un décret faisant de la communauté des Kényans d'origine asiatique la 44<sup>e</sup> tribu du Kenya.

Par Josiane Mambou Loukoula

Au Kenya, le terme « asian community » désigne les Kényans d'origine indo-pakistanaïis, dont l'installation dans le pays remonte essentiellement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la construction par le colon britannique de la ligne ferroviaire reliant le port kényan de Mombasa à Kampala en Ouganda (1896-1901). Cette communauté compte quelque

46.000 personnes, selon le dernier recensement de la population kényane en 2009. Environ 35.000 autres Indiens ou Pakistanaïis vivent au Kenya sans en avoir la citoyenneté.

Le fait d'obtenir le statut officiel de tribu, inscrit dans la Constitution, n'est pas porteur de grands bouleversements pour les membres de la communauté qui, Kényans à part entière, ont

déjà les mêmes droits et devoirs que leurs concitoyens. Les Kényans d'origine indienne sont notamment installés à Nairobi et dans les autres grands centres urbains du pays. Ils forment une communauté plutôt prospère, très présente dans les activités de commerce (import-export, distribution), dans l'industrie ou encore les secteurs médical et pharmaceutique.





# IMPRIMERIE DU BASSIN DU CONGO



LEADER DANS L'IMPRESSION PRESSE OFFSET AU CONGO



+242 06 951 0773  
+242 05 629 1317  
imp.bc@adiac-congo.com

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso  
Brazzaville - République du Congo



IFC

# Une exposition légendaire pour les peintres de Poto-Poto

Les peintres de l'école de peinture de Poto-Poto ont fait une exposition légendaire à l'Institut français du Congo (IFC) sur le thème « L'École de peinture de Poto-Poto : une histoire de l'art ? »



Le président de l'association des peintres de Poto-Poto, Sylvestre Mangouandza, présentant les tableaux

L'ambassadeur de France en République du Congo, Bertrand Cochery, a dans son allocution donné le sens de ce thème. Pourquoi une histoire de l'art ? s'est-il interrogé. Pour le diplomate français, cette école de Poto-Poto est une référence de l'art dans l'histoire du Congo. Georges Balandier lors des années 40 a fait son premier travail ici au Congo, il s'interroge sur ces mutations qui sont en Afrique. Il cherchait en ce continent qui est en marche vers l'indépendance quelles sont les formes de l'art. On touche à cette question de l'identité vers la création. Et à cette époque, on commence à voir émerger cette école de peinture de Poto-Poto qui est vue par Georges Balandier comme une contribution à cet essor, à cette Afrique en mouvement.

Le diplomate français a, en outre, précisé que l'organisation de cette exposition est à la fois pour son

caractère historique et pour son actualité. Pour son caractère historique, ce qui a été un moment donné une des marques de fabrique de l'école. Ce qui lui a rendu célèbre est la fameuse série des mickés qui n'a rien à avoir avec la série Mickey de Disney. « On a là un graphisme qui permet de voir cette Afrique en mouvement qui sont des suites des mouvements comme si on avait des photographies qui montrent que cette Afrique est en train de bouger. Cela sera un des creusets les plus féconds de la création congolaise », a dit Bertrand Cochery.

La deuxième remarque est sur la diversité et la vivacité des formes. « Souvent quand on parle d'une école, on voit un style. Je pense qu'il est indispensable pour un pays dont la contribution aux arts est aussi importante que le Congo de ne jamais perdre la mémoire de l'art. C'est en ce sens que cette ex-

Par Bruno Okokana

position est la bienvenue », a-t-il ajouté.

Enfin, l'ambassadeur de France, a fait savoir que son pays est un partenaire du Congo dans le domaine de l'art. De plus, la France se rapproche de l'actualité avec les peintures présentées par les 22 artistes qui sont toutes récentes 2016-2017... « C'est très bien de voir les peintres de l'école de peinture de Poto-Poto exposer à l'IFC », s'est-il réjoui.

Présentant le vernissage, Maruica Moukengué, a indiqué que ces vingt-deux tableaux polychromiques, peints entre 2014 et 2017, sont le reflet de l'actualité artistique de l'École de peinture de Poto-Poto où il est à la fois possible de voir la mise en lumière d'un classique et d'un contemporain. L'exposition dégage à la fois « un art du relais » et « un art de création ». En effet, à l'origine, la peinture de Poto-Poto était des mickés qui ont par la suite fait place à une représentation du quotidien rural de ces peintres, autodidactes pour certains. La prépondérance des animaux et des femmes en activité serait née du désir des artistes de rompre avec « le style plat » de leurs prédécesseurs.

Réunissant plusieurs œuvres, cette exposition a offert une vue panoramique des différentes esthétiques et des styles de l'école de peinture de Poto-Poto. Des tableaux aux inspirations abstraites y ont été suspendus, d'autre part,

sur le long du mur de la salle Savorgnan face à des œuvres au style plus pop. Les tableaux sur les « mickés » ou « petits bonshommes » y ont été présentés ensemble en un module. Une collection de différents tableaux portant sur le thème de l'éléphant, forme de synthèse des styles adoptés par l'École de peinture de Poto-Poto, a fait la clôture de l'exposition au fond de la salle.

Riverains et dessinateurs à la base pour certains, l'évocation de la « femme-nature » a été un moyen de rendre hommage à celle-ci, vue dans ses attributions traditionnelles. Ici, il n'est fait nullement état de cette « femme-contemporaine » dont la « fécondité » n'est pas l'unique atout. Une analyse minutieuse de ces œuvres a fait converger vers un seul récit : des enfants « joueuses de Ndzango » et des « joueurs de billes » indifférents aînés à l'heure du « départ du marché » ignorant tout de la valeur de la « cuisine africaine » servie un « jour de fête » par « les femmes Sahara ». Jour où « les sapeurs » et amoureux de « la sape » sont en harmonie avec la « Danse Otsiérako (téké) » et la « Danse des mickés » au rythme du « souffleur de corne » qui invoque la « fécondité » afin que ces femmes deviennent des « Mama Mapassa », décrit Maruica Moukengué. Le président de l'association des peintres de l'École de peinture de Poto-Poto, Sylvestre Mangouand-

za, a donné le sens de cette exposition. « Depuis un certain temps, nous n'avons plus présenté des objets au niveau de Brazzaville. L'IFC qui, a pensé qu'il y a plus de 10 ans que l'École de peinture de Poto-Poto n'a plus exposé dans ses locaux, nous a réservé cet espace pour exposer les tableaux de notre école. Il s'agit de l'art d'hier et celui d'aujourd'hui. Ce qui est très important, c'est que Poto-Poto est né dans les années 40, nous sommes en 2017 et les amoureux de l'art, nombreux ne connaissent pas l'histoire de l'École de peinture de Poto-Poto. Entre la peinture primitive et celle d'aujourd'hui, il y a la peinture contemporaine. Mais il y a des scènes de vie quotidienne », a-t-il expliqué.

Notons que l'École de peinture de Poto-Poto, située au rond-point Mounjali dans le quatrième arrondissement de Brazzaville, est reconnue comme le centre d'art. Cette structure, qui est un cadre d'initiation à la peinture depuis l'époque coloniale, est fondée en 1951 par Pierre Lods. Plusieurs artistes témoins de l'histoire de ce centre sont passés par là, à l'instar de Gotène et Owassa pour ne citer que ceux-là. Brazzaville étant la capitale de l'Afrique équatoriale française (AEF), c'est cette école qui va inspirer Léopold Sédar Senghor à créer le « Festival mondial des arts nègres » de Dakar en 1966.

BÉNIN

## Contre le mariage des enfants...en chanson !

Angélique Kidjo et les stars de la musique béninoise appellent en chanson à dire non au mariage des enfants.

Par Josiane Mambou Loukoula

« Une petite fille reste encore un enfant. Elle ne peut être une mère ou une épouse. Laissons-la grandir pour qu'elle vive une vie épanouie. Disons NON au mariage des enfants ! », chantent en chœur Angélique Kidjo – ambassadrice internationale de bonne volonté de l'Unicef – et Zeynab Abib – ambassadrice nationale de bonne volonté de l'Unicef Bénin, accompagnées de Danialou Sagbohan, Kalamoulaï, Don Métok, Sessimè, Dibi Dobo, Norberka et Olga Vigouroux.

Dans le cadre de la campagne « Tolérance Zéro au mariage des enfants » lancée par le gouvernement du Bénin le 16 juin dernier à l'occasion de la Journée de l'Enfant afri-

cain (JEA), les neuf artistes se sont engagés dans ce mouvement social sans précédent en brisant le silence et en mobilisant la population par la production d'une chanson et d'un vidéo-clip. « Le mariage des enfants est une négation de leur droit à grandir en toute liberté. Chaque enfant a le droit à une enfance. J'appelle les parents à ne pas marier leurs filles car elles sont notre richesse et le futur de notre continent », a déclaré Angélique Kidjo qui a co-produit la chanson avec Zeynab Abib.

Les artistes chantent dans une diversité de langues notamment le Fon, le Mina, le Mahi, le Sahouè, le Yoruba, le Goun, le Bariba et le Français afin que toute la po-

pulation béninoise et des pays frontaliers puissent être sensibles aux messages délivrés. « Les conséquences pour ces filles sont terribles. Une fois mariées, les filles ne sont plus scolarisées, elles sont violées, elles tombent enceintes encourant des risques pour leur santé et celle du bébé pendant leur grossesse. C'est contre toutes ces injustices, que nous, artistes nous disons NON ! Les filles ne sont la propriété de personne, elles ont le droit de choisir leur destinée », a martelé la star de la chanson béninoise, Zeynab Abib, qui a su rassembler les plus grands artistes du Bénin autour de cette cause.

Dans la plupart des sociétés africaines, le mariage s'étend au-delà du



Angélique Kidjo, crédits photo: ONU/Eskinder Debebe

couple et scelle de l'union de deux familles. Ce faisant, certains parents ou tuteurs forcent leurs enfants à se marier avant qu'ils ne soient physiquement et psychologiquement matures. La pauvreté, le faible niveau d'éducation, la perpétuation de traditions et de croyances ainsi que l'existence généralisée d'une culture de l'impunité sont autant de causes de la persistance de ce phénomène.

Parmi les 700 millions de femmes victimes de mariage forcé dans le monde, plus d'une sur trois, soit 250 millions, l'a été alors qu'elle n'avait pas 15 ans. En Afrique de l'Ouest et du Centre, deux filles sur cinq (41%) se marient avant l'âge de 18 ans. Au Bénin, une fille sur 10 est mariée avant l'âge de 15 ans et trois filles sur 10 le sont avant l'âge de 18 ans.



Propos recueillis par Sasha Gankin

# Un pagne, une ville, un créateur : le fabuleux destin de "Kôko Donda"

Dans le temps, ce « pagne des pauvres » était appelé « le malheur frappe à ta porte » ou « ton mari ne travaille pas »... mais depuis le début du mois d'avril 2016 lors du défilé privé de la marque Basem'Sé, le pagne a conquis les cœurs des amateurs de la mode du Burkina. Il est devenu un symbole de Bobo-Dioulasso, la capitale économique du « pays des hommes intègres » et a pris sa place au côté du légendaire pagne tissé Faso Danfani lancé par Thomas Sankara dans les années 1980. Le jeune styliste burkinabé, Sébastien Bazemo dit Bazem'Sé, lui a donné une nouvelle vie et une nouvelle place dans la société burkinabé. Entretien :



Le créateur burkinabé Bazem'Sé présentant sa collection en "Kôko Donda" lors du défilé de la Bobo Fashion Week

**Les Dépêches de Brazzaville :** Comment avez-vous découvert ce pagne ?

**Bazem'Sé :** Au village de ma grand-mère, j'ai vu ce pagne attaché autour des reins des femmes, mais je ne l'avais jamais vu en ville... Ma mère m'a expliqué qu'on appelait ce pagne en langue Dioula ou Malenké : « tchat barala », ce qui signifie « ton mari ne travaille pas » ! Le pagne était destiné aux villageois, aux pauvres cultivateurs, abordable pour offrir à leurs femmes. Ça m'a interpellé et j'ai pensé donner une autre vie, une autre couleur à ce pagne. J'ai choisi de le rebaptiser Kôko Donda, du nom d'un quartier de Bobo où j'ai vu plusieurs femmes produire ce pagne avec leur cœur et leur âme, malgré des recettes modiques. À l'époque de mon enfance, un pagne coûtait 125 francs, j'ai ain-

si eu ce rêve de donner une nouvelle vie à ce pagne pour apporter quelque chose à ces mères qui sont depuis des décennies en train de se battre pour aider leurs familles. On n'aurait même pas pu offrir ce pagne à une femme en ville, elle allait s'offenser et retourner le cadeau – tellement c'était mal vu et associé aux classes sociales inférieures.

**LDB :** La nouvelle vague de popularité a-t-elle changé le pagne ?

**Bazem'Sé :** Bien sûr ! À l'époque, le pagne n'avait que 2 couleurs : vert et violet mais aujourd'hui on le trouve dans toutes les couleurs et variétés. Aujourd'hui, la première dame, l'épouse du président de l'Assemblée nationale et les femmes les plus riches du Burkina veulent porter ce pagne, de la jeune fille à la grande mère. Et ça

fonctionne dans toutes les styles : en tenue de soirée, en tenue de ville, en tenue de tous les jours et même en robe de mariage !

Je vois des jeunes filles le porter en mini-jupe pour se rendre en boîte. Aujourd'hui, c'est devenu à la mode alors qu'à l'époque, excepté certaines vieilles du village qui l'attachaient autour des reins, on l'utilisait à peine pour se couvrir dans la rue... C'est incroyable ! À ce jour, le prix atteint 5.000 F ou même 10.000 F pour 2 pagens. Les femmes productrices me bénissent et c'est une fierté pour moi !

**LDB :** Kôko Donda va-t-il concurrencer Faso Danfani ?

**Bazem'Sé :** Les deux pagens sont parfaitement complémentaires et tous les deux défendent l'honneur du Burkina. Le Faso Danfani est tissé artisanalement tandis que

le Kôko est teinté de façon artisanale. Le Faso Danfani est plus cher et n'est pas accessible à tout le monde. Pour ma part, je mélange les deux pagens dans mes créations.

**LDB :** Vous attendiez-vous à un tel succès ?

**Bazem'Sé :** Non pas du tout ! Ça m'a surpris. J'ai voulu apporter ma touche mais le succès et la popularité m'ont dépassé. Sur une période d'à peine 15 mois, le pagne a conquis les burkinabés. Et je les connais bien. Ils n'adhèrent pas si facilement à quelque chose de nouveau.

Ma plus grande fierté c'est d'entendre les mamans productrices me dire : « On arrive à subvenir à nos besoins, inscrire nos enfants à l'école, même acheter des terrains et des parcelles avec les revenus, grâce à la popularité et aux prix

augmentés ». Elle me parle avec les larmes aux yeux et ça me fait vraiment chaud au cœur.

**LDB :** Vous habillez en Kôko Donda beaucoup de célébrités ?

**Bazem'Sé :** Les acteurs de cinéma, les musiciens internationaux, les politiciens, les chefs d'États et les premières dames. Il fallait passer par les célébrités pour booster cette nouvelle mode.

**LDB :** Sans Kôko, ce n'était pas possible de lancer la Bobo Fashion Week ?

**Bazem'Sé :** La Bobo Fashion Week c'était aussi un rêve impossible à réaliser sans Kôko. Les autorités de Bobo sont très enthousiastes car ils ont vu combien ce pagne rapporte à la ville, à sa prospérité et sa notoriété. Je crois que pour l'édition de 2018, ils sont prêts à mettre la main profondément dans la poche !

## La parole aux créateurs de la Bobo Fashion Week

**Modela Couture (Nigeria)**



**LDB :** Votre collection est très théâtrale...

**Bayo Adegbe :** Cette collection est inspirée du Carnaval de Calabar à l'est du Nigeria. Raison pour laquelle j'utilise le wax produit au Ghana. Depuis deux ans, je suis invité comme designer pour faire les costumes d'un collectif qui participe au défilé du Carnaval et ça influence beaucoup ma vision...

**Couleur Indigo (Burkina-Bénin)**



**LDB :** Couleur Indigo, est-ce une marque ?

**Nadia Adanlé :** Couleur Indigo c'est une boutique-atelier qui travaille l'indigo comme une teinture végétale ancestrale et notre démarche est de donner plus de vie, plus de nouveaux visages à ce tissu considéré comme le tissu de seconde classe – comme kôkô

dans le passé - et à le remettre à la mode contemporaine. La collection de ce soir porte le titre Indigo Donda : c'est un mélange d'indigo avec le coton glacé et on s'est inspiré des motifs de Kôko Donda.

**Théa Couture (Guinée Conakry)**



**LDB :** Votre collection est très festive avec la dominance de la couleur bleue ?

**Théa Couture :** Je travaille exclusivement avec l'indigo, c'est le tissu traditionnel de la Guinée. Ça me fait énormément plaisir de présenter cette collection à Bobo-Dioulasso à côté du Kôko Donda car ce sont des tissus traditionnels frères.

**OB Style (Burkina Faso)**



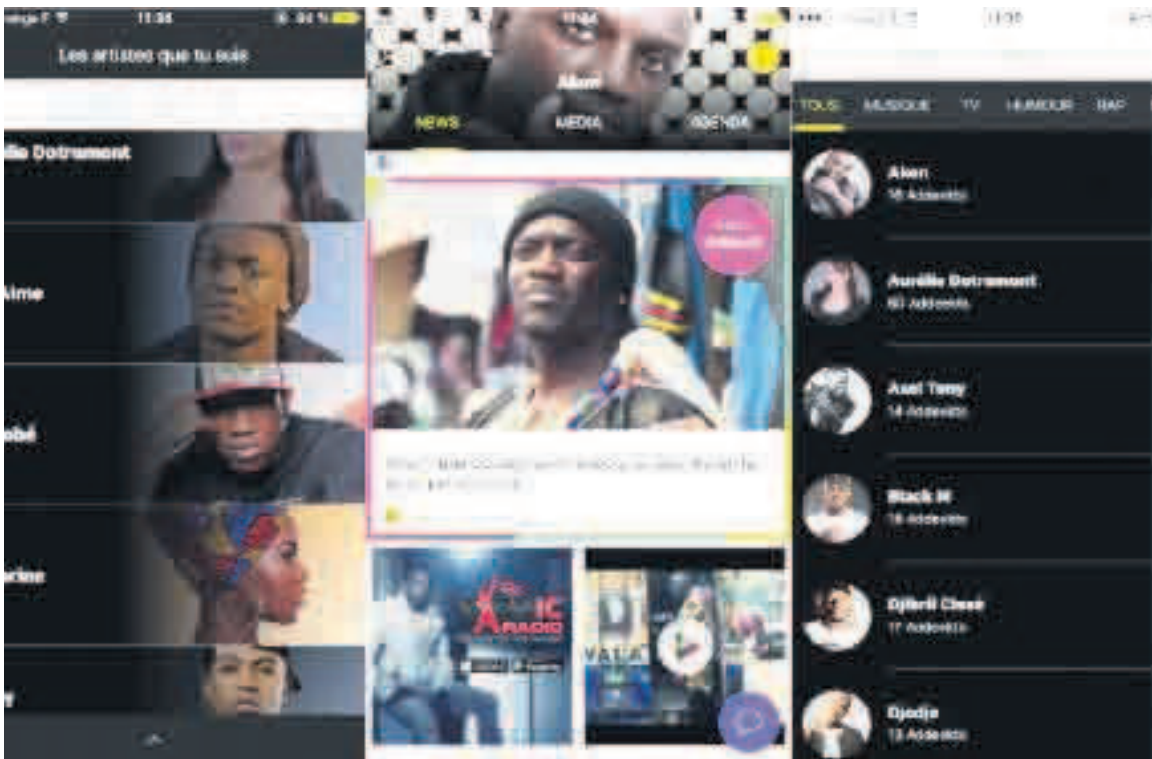
**LDB :** Pourquoi autant de bleu



Par Durlly Emilia Gankama

**FOCUS****Utilisation personnelle des réseaux sociaux : les bonnes pratiques à suivre**

Tout ce que vous partagez, qu'il s'agisse de photos, de vidéos ou d'informations, est conservé et peut vite jouer en votre défaveur. Ce qui était vrai hier, ne l'est pas forcément encore aujourd'hui, pour éviter de se trouver rapidement dépassé, il est donc important de faire une veille active et régulière sur l'actualité de ces réseaux.

**APPLICATION****Addeekt réunit Facebook, Twitter et Instagram**

La nouvelle application vous ouvre les portes du quotidien de vos stars préférées.

Interviews vidéo inédites, actus chaudes, places de concert flux, Facebook, Twitter et Instagram tout y est. Disponible sur l'App Store et, très bientôt, à en croire les développeurs sur Android, elle est entièrement gratuite pour le moment.

**Comment ça marche ?**

Addeekt se présente comme un super réseau social pour les stars. L'application agrège les flux de ces trois réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) dans un seul et même fil d'actualité. Si vous êtes fan de Mokobe ou Black M par exemple, qui font partie du catalogue Addeekt, il suffit de vous abonner à son profil pour retrouver toutes ses dernières publications Facebook, Twitter et Instagram. La section médias donne

accès aux vidéos « Youtube » de l'artiste, vous pourrez ainsi retrouver tous ces tubes. Grâce à l'agenda, synchronisé avec celui de Facebook, vous serez au courant de la prochaine venue du chanteur dans votre ville par exemple. Addeekt convainc aussi grâce son interface simple et intuitive : le noir et le blanc dominant, rehaussé par des petites touches de couleurs acidulés. On sélectionne les personnalités que l'on veut suivre grâce à un système de swipe, clin d'œil malicieux à Tinder.

Autre fonctionnalité appréciable : la fanzone, un chat où les fans peuvent échanger infos, photos et vidéos et où les stars répondent directement à leurs fans. Avec un catalogue de personnalités resserré mais amené à se développer, Addeekt semble être proche des artistes avec lesquels elle travaille.

**COMMENÇONS PAR :****Tapez régulièrement votre nom sur Google**

Les réseaux sociaux sont avant tout des lieux privés, sur lesquels vous vous rendez pour échanger avec leurs amis et trouver des contenus intéressants. Il faut donc éviter d'avoir une approche de star dans les contenus que vous diffusez sur les réseaux sociaux en tant qu'individu.

Certaines personnes ressortent sur Google alors qu'elles ne sont inscrites sur aucun réseau social. C'est le risque : quelqu'un qui vous taggue sans que vous ne soyez au courant ou qui vous crée un compte dans votre dos. Par prévention, tapez régulièrement votre nom sur Google afin de voir ce qui remonte.

Si vous êtes inscrites sur des réseaux sociaux mais que vous ne voulez pas que certaines infos remontent à votre insu, inscrivez-vous sur « [Biobble](#) », une petite perle qui construit votre e-réputation, c'est-à-dire votre réputation sur Internet, et vous aide à gérer votre image. Vous y maîtrisez 100% des informations que vous décidez de mettre en ligne.

**Les paramètres de votre compte**

Faites-vous aider d'une amie qui a l'habitude, afin d'être sûre que vous avez bien paramétré votre compte et que votre profil n'est pas ouvert à tout public.

Les mots de passe

Soyez créatif lorsqu'il s'agit de vos codes secrets, à ce sujet, plusieurs spécialistes recommandent aux usagers d'utiliser un mot de passe d'au moins 10 caractères mélangeant les majuscules et les minuscules, les chiffres et les lettres. Il est par ailleurs préférable d'utiliser un mot de passe différent pour chacun des comptes créés afin d'éviter qu'une personne malintentionnée ne pirate vos comptes.

**Les virus informatiques**

Méfiez-vous des mails étranges de vos contacts. Parfois, ils peuvent vous envoyer un message qu'ils n'ont pas écrit, avec un lien qui mène à un virus. Ne cliquez pas.

Donnez que les informations utiles

Calibrez vos informations personnelles : Ne renseignez que les informations réellement utiles pour la création de votre compte ou de votre profil. Par ailleurs, vous n'êtes souvent pas obligé de remplir tous les champs. Évitez également d'étaler vos opinions personnelles sur la place publique : Il est conseillé de ne pas partager les informations telles que vos idées politiques, votre statut marital ou encore vos croyances religieuses

Veillez à ne pas être suivi à la trace

La majorité des applications ou téléphones vous suggèrent d'activer la géolocalisation. Nous vous recommandons de bien réfléchir avant d'activer cette option afin de protéger vos données sur les déplacements que vous pourrez effectuer

**Les applications**

Les applications qui sont mises en ligne ne sont forcément pas contrôlées. Alors méfiez-vous de certaines applications parfois alléchantes : « Découvrez qui consulte le plus votre profil », les virus se cachent souvent derrière de telles accroches.

Sachez cloisonner vos comptes personnels des comptes professionnels.

L'usage des réseaux sociaux à titre privé est toléré dans la mesure où il est raisonnable, au même titre que l'usage du courrier électronique ou du téléphone. Les réseaux sociaux sont également des outils utiles dans la vie professionnelle. Mais, pour préserver votre vie privée, vous devez distinguer ces deux aspects. Les collègues sont les bienvenus sur vos réseaux mais créez des groupes afin de ne pas leur autoriser l'accès aux mêmes types d'informations que les intimes, c'est mieux.

Ce qui est partagé sur Internet ne vous appartient plus dès lors que ces informations ou bien ces photos sont en ligne. Ayez toujours en tête que tout ce que vous publiez pourrait être diffusé avec ou sans votre permission.



Par Josiane Mambou Loukoula

## CÔTE D'IVOIRE

# MTN et Lumos Global développent l'énergie solaire



Installation de Lumos Global (DR)

Aux termes de l'accord, les clients du système d'électricité solaire de Lumos, pionnier dans ce domaine en Côte d'Ivoire, pourront payer l'électricité avec leur téléphone portable. L'opérateur de téléphonie sud-africain MTN et Lumos Global, une entreprise néerlandaise spécialisée dans l'exploitation de l'énergie solaire, s'associent pour développer cette énergie renouvelable en Côte d'Ivoire. Lumos prévoit d'investir près de 100 millions de dollars dans l'énergie solaire en vue de toucher 70% des ménages ivoiriens qui ne sont pas connectés à l'électricité. « Nous sommes à l'aube d'une révolution solaire en Côte d'Ivoire. Entre 2005 et 2015 les abonnés de téléphonie mobile ont décuplé, passant de 2,3

millions à 25 millions. Nous pourrions voir très bientôt la même dynamique pour l'énergie solaire, alors que les gens exigent une électricité de qualité, plus puissante et plus fiable », a déclaré Stéphan Abrahams, directeur de Lumos Côte d'Ivoire. De son côté, Freddy Tchala, directeur général de MTN Côte d'Ivoire, a salué un partenariat qui permettra « d'offrir aux populations vivant en Côte d'Ivoire (...) et aux 11 millions de clients (de MTN) l'accès à une solution alternative de qualité en matière d'électricité ». La téléphonie mobile représente 8% du PIB ivoirien et le secteur est l'un des plus gros employeurs du pays. Première puissance économique d'Afrique de l'Ouest francophone,

la Côte d'Ivoire est engagée dans la reconstruction de son réseau électrique depuis la fin de la crise post-électorale de 2010-2011. Les autorités projettent d'investir 18 milliards de dollars dans le secteur d'ici à 2030, financés en grande partie par le privé. Abidjan ambitionne de doubler sa production actuelle (2.000 MW) d'ici à 2020, dont une bonne part de l'énergie renouvelable.

Détentrice d'un monopole de distribution, la Compagnie ivoirienne d'électricité, privatisée en 1990 et propriété du groupe franco-africain Eranove, fournit le courant à 1,3 million d'abonnés ivoiriens, et l'exporte vers le Ghana, le Togo, le Bénin, le Burkina et le Mali.

## L'Algérie à l'heure du « Green power »

**Lutte contre la pollution, traitement des déchets, passage aux énergies renouvelables... La transition écologique est devenue une urgence. De Sétif à la vallée du Mzab, des pionniers montrent la voie.**

Le passage des énergies fossiles à l'énergie solaire, la protection de l'environnement, la lutte contre la pollution, l'amélioration du cadre de vie sont des défis majeurs pour l'Algérie de demain. Deux expériences individuelles illustrent les multiples possibilités qu'offre ce pays dans le domaine du développement durable. Ammar Belhouche a inventé un « ascenseur-poubelle » pour entreposer les ordures dans des bacs enfouis sous terre avant de les récupérer et de les recycler. Une idée née lors d'un voyage à Istanbul en 2013.

L'enjeu est majeur quand on sait que l'Algérie produit 23 millions de tonnes de déchets par an, dont 12 millions de déchets ménagers. Selon des statistiques officielles, chaque habitant en produit en moyenne 310 kg par an. Faute de moyens efficaces pour les



collecter, ces ordures sont généralement incinérées dans des décharges à ciel ouvert ou entreposées dans le lit des rivières et des oueds, au risque de polluer les nappes phréatiques, les plages et les fonds marins.

L'autre expérience innovante, on la doit au docteur Ahmed Nouh, pharmacien à Beni-Isguen, dans la vallée du Mzab, à 550 km au sud d'Alger. Avec un groupe d'amis architectes, cet homme a conçu « Ksar Tafilet », un village écologique de 22 hectares sur une colline de roche calcinée. Bâtie avec des matériaux locaux,

la cité concilie modernité, patrimoine architectural ancestral et écologie. L'une des missions assignées à ses habitants est le respect de l'environnement. Les eaux usées sont traitées pour arroser les jardins, les espaces verts et les palmeraies. Un centre de compostage a été installé pour produire du terreau, et le système d'éclairage public repose sur l'énergie solaire.

Lancé à la fin des années 1990 par la Fondation Amidoul, ce projet a déjà acquis une notoriété nationale et internationale. Ksar Tafilet a obtenu en 2014 le premier prix de l'environnement de la Ligue arabe et a été primé en 2016 lors de la COP22, à Marrakech. Une expérience susceptible de faire des émules dans d'autres villes et villages d'Algérie, mais de bonne guerre.



Les singes d'Afrique (DR)

## La SAP, pour sauver les primates

**Près de 150 primatologues africains se mobilisent pour protéger les singes avec la création de la Société africaine de primatologie (SAP). Objectif : Sauver les singes et lémuriens menacés d'extinction sur le continent.**

La situation des primates est catastrophique : plus de la moitié des espèces africaines sont menacées de disparition. Et à Madagascar, ce sont 85% des espèces de lémuriens qui risquent de disparaître, selon le professeur Inza Koné, directeur de la recherche et du développement du Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire.

Dans ce pays, la population de chimpanzés, des primates parmi les plus proches des hommes, a chuté de 90% en 20 ans. Les causes de la baisse des populations des primates en Afrique sont connues : la chasse et le braconnage, la disparition de leur habitat, notamment les forêts, à cause de l'extension des activités agricoles humaines, de l'exploitation exagérée du bois, des mines et de l'urbanisation. Mais ces causes sont difficiles à endiguer. Il faut en effet convaincre les communautés de l'intérêt de défendre les primates et leur environnement. « Les Africains, décideurs ou simples citoyens, sont plus sensibles à un discours qui vient d'un scientifique africain », estime le professeur Koné, qui souligne à quel point le milieu de la primatologie

est largement dominé par des scientifiques d'Amérique du Nord ou d'Europe. « Les primatologues africains sont peu connus à l'échelle internationale, ils n'ont pas accès aux mêmes financements, ils ne dirigent que rarement des projets de recherche ou de conservation, même sur leur propre continent », explique-t-il.

« C'est le moment » de créer la SAP, « on a vraiment besoin d'une organisation africaine gérée par des Africains », à côté de la Société internationale de primatologie déjà existante, estime l'Américain Russell Mittermeier, une sommité mondiale de la primatologie, spécialiste des lémuriens de Madagascar, venu parrainer la naissance de la société savante.

Face à cette exigence, il est impérieux non seulement de former des jeunes pour défendre les espèces fauniques en voie de disparition, mais aussi de sensibiliser les autorités traditionnelles, très écoutées par la population. La SAP va permettre aux scientifiques africains d'échanger leurs connaissances, leurs expériences, de constituer des réseaux, et aussi de former les jeunes primatologues.

## AVIS DE RECHERCHE



La famille Ngokana recherche mademoiselle Ngokana Deysy Elseve qui a quitté la maison il ya belle lurette et demande à tous ceux qui la connaissent et l'ayant vue de bien vouloir contacter sa famille aux numéros ci-après :

- 06 668 37 06  
- 05 588 15 17



## À LA DÉCOUVERTE D'UN MÉTIER

# L'horticulteur paysagiste dans ses multiples facettes

L'horticulture a toujours été un art au vrai sens du terme. L'horticulteur est aussi un technicien et un commercial. Il guide les particuliers ou les professionnels dans leurs achats de plantes, les conseille sur les variétés, leur floraison, les soins à leur apporter, leur rendement, leur qualité, les lieux où elles s'épanouissent le mieux.

Par Guillaume Ondzé

Selon Célestin Mantadi, horticulteur et paysagiste exerçant à Brazzaville, pour faire un bon horticulteur, il faut d'abord aimer le travail que vous exercez et se former au fil du temps, avoir la patience, chercher à mieux faire davantage et aussi faire des recherches pour connaître les techniques et les noms des plantes.

« L'horticulteur peut également travailler seul. Cela dépend de l'espace qu'il doit exploiter ou explorer. À supposer que l'espace est assez important, il doit absolument travailler en équipe pour former une dynamique pour que le travail à réaliser ne soit pas vu comme une corvée. Habileté manuelle, sens de l'observation et



Un carré de fleurs

connaissances scientifiques sont nécessaires à l'horticulteur. Une certaine résistance est recomman-

dée pour le travail en pépinière, dans les champs, les jardins ou les espaces verts. Un certain sens artistique, enfin, est apprécié », a-t-il ajouté.

D'après les paysagistes et les horticulteurs que ça soit dans les champs, les jardins et les espaces verts, le principe est le même. Sur l'aménagement et la préparation du terrain, le travail du sol vise trois objectifs, à savoir aérer le sol pour faciliter l'activité bactérienne nécessaire à la vie du sol ; ameublir la terre pour faciliter la pénétration des racines, c'est-à-dire casser les grandes mottes de terre et les croûtes qui rendent la terre trop dur et compacte ; humidifier le sol, la terre bien travaillée retient et utilise mieux l'humidité.

### Nature du travail

L'horticulteur veille au développement des végétaux, depuis leur mise en culture jusqu'à la récolte, voire jusqu'à l'expédition chez les

fleuristes ou les jardineriers. Après la mise en terre (ou en pot), il surveille la croissance des plants, les arrose, les désherbe, les traite, les taille, les griffe ou encore les repique selon les cas. Pour favoriser la croissance des plantes, les horticulteurs choisissent des variétés, une terre et des engrais adaptés. Pour les cultures en extérieur, ils tiennent compte du sol et du climat.

### Un métier, des métiers

L'horticulteur produit et vend des fleurs et des plantes en pot. Le floriculteur est un spécialiste des fleurs « coupées » pour des bouquets, des bulbes, des plantes (vertes, grasses ou massif). Le pépiniériste s'occupe des végétaux d'extérieur : arbustes fruitiers, arbres d'ornement, plants forestiers en pot ou en pleine terre, etc. Le maraîcher produit des légumes cultivés en plein air ou sous abri. Enfin, l'arboriculteur cultive des arbres fruitiers.



Un horticulteur en plein arrosage

## ITALIE

# Le contrôleur avait tout inventé !

Un contrôleur de train qui affirmait avoir été agressé par un immigré ghanéen a été confondu par les carabinieri.

L'affaire a fait grand bruit dans la péninsule. Il y a une semaine, les grandes pages des journaux montraient la photo de Davide Feltri, 45 ans, contrôleur du train de 7h des chemins de fer italiens. Bras ensanglanté, il expliquait à qui voulait l'entendre qu'il avait été agressé par un étranger – un Ghanéen – qui n'avait pas de billet en règle à bord du train. Le parti xénophobe de la Ligue du Nord était sauté sur cette aubaine pour réaffirmer, à grands coups de poncifs, que tous ces étrangers devaient décidément être rapatriés et chassés d'Italie.

Mais il s'en est fallu de moins d'une semaine pour que les carabinieri, les gendarmes au savoir-faire reconnu, tirent le fin mot de ce qui n'était qu'une simulation finalement. L'homme n'avait pas été agressé, mais s'était infligé une blessure avec son propre couteau de cuisine. D'ailleurs, des images de lui postées sur Facebook

quelques jours auparavant le montraient à côté de son couteau ! Le procureur de Lodi, M. Domenico Chiaro, a décidé en toute justice d'inculper le pseudo-agressé pour calomnie et simulation de délit.

Passant à table, le conducteur mythomane a expliqué avoir voulu attirer l'attention de sa société sur la surcharge de travail que leur procure l'arrivée de la saison touristique. Il a confié sa crainte à la presse qu'il soit licencié pour son geste stupide et aux conséquences désastreuses dans une Italie qui ne cesse de crier son ras-le-bol devant la pression migratoire. Bien soucieuse de bien mettre en évidence la trame de la simulation, la police dit vouloir poursuivre l'enquête pour s'assurer que l'homme n'est pas atteint de mythomanie. Pourquoi avoir indiqué un Ghanéen comme auteur supposé de l'agression ? Parce que, la veille, il s'était que-

rellé avec son voisin... ghanéen. Il avait donc transposé une querelle de voisins en un risque de métier. Silence dans les milieux de l'extrême-droite qui avaient monté l'affaire en boucle. Pas de condamnation d'une invention qui a pourtant eu, au moins, deux retombées négatives. Dans les jours qui ont suivi « l'agression », les étrangers ont été regardés avec encore plus de suspicion dans les transports publics. Ensuite, l'affaire a masqué une réelle agression survenue un peu plus tard à la gare de Briatico, en Calabre (sud).

Ici, ce sont deux Nigériens qui ont eu maille à partir avec un contrôleur sain d'esprit avant de s'enfuir, l'agression terminée. Un train peut en cacher un autre, dit-on, une agression fautive peut en cacher une vraie aussi apparemment.

Lucien Mpama



## FINANCEMENT BASÉ SUR LA PERFORMANCE

# Une formation sur l'informatisation des zones couvertes

Dans le souci d'encourager tout administrateur à la pratique de l'outil informatique, le personnel de santé et les membres de l'Agence de contractualisation et de vérification (ACV) ont été formés récemment sur la collecte des données sur la tablette pour la mise à échelle dans les zones couvertes par le Financement basé sur la performance (FBP) à Pointe-Noire.

Par Lydie Gisèle Oko

Le FBP est un mécanisme de financement par lequel les structures de santé sont subventionnées sur la base de leur performance, soit la quantité ou la qualité des services de santé offerts à la population.

Cette formation a été organisée dans le cadre du deuxième Programme de développement des services de santé (PDSS II), projet cofinancé par le gouvernement et la Banque mondiale.

Elle avait pour objectif d'introduire la tablette dans la collecte de données pour la vérification communautaire, tester le fonctionnement de l'application mobile pour les tablettes et les Smartphones, mettre à la disposition des utilisateurs un guide d'utilisation d'ODK. Autres objectifs : former les participants à la visualisation des données sur DHIS2 et organiser le suivi en situation réelle de la collecte des données quantitatives sur la tablette dans les formations sanitaires situées au lieu de la formation ou aux environs. Pendant quatre jours, les enseignements ont été axés sur les techniques d'apprentissage des adultes, les modules de formation utilisés lors de la formation des formateurs donnée par Blues Squares, le curriculum de formation sur le processus de contre vérification développé.

Les facilitateurs de ces instructions ont été notamment les membres de la cellule-technique-FBP, Germain Bingoli et Max Makoka. Les participants ont été éclairés sur les applications du logiciel DHIS2 et d'autres outils (Open, Data Collecte) en vue de faciliter leur travail de collecte et de transmission des données dans le cadre de la mise en œuvre du projet PBF à travers des exercices.

Outre ces enseignements, les bénéficiaires ont été répartis en six groupes. Le premier

groupe a effectué des descentes sur le terrain dans quelques formations sanitaires pour expérimenter l'application ODK sur la quantité et la qualité. Le deuxième avait pour mission de mener des enquêtes communautaires au moyen des téléphones mobiles auprès des ménages sur la base d'un échantillon de 25 cas tirés au niveau d'une formation sanitaire.

Le FBP contribue à l'amélioration des qualités de soins des patients

Les témoignages recueillis auprès des usagers et responsables des centres de santé couvert par le FBP témoignent l'amélioration des conditions de vie quotidienne de ces derniers.

Tina Noëlle Alouaba, une femme autochtone rencontrée au centre de santé intégré (CSI) Gamboma II, explique que ces trois premiers enfants sont nés sans suivi dans un centre de santé par manque d'argent. Aujourd'hui, elle est à sa quatrième grossesse et bénéficie d'un suivi gratuit grâce à sa carte d'indigence.

« Ma grossesse est suivie gratuitement au CSI. Je suis bien accueillie par les agents de santé. En tant que femme autochtone, je ne pensais pas être aussi bien accueillie. Ce que j'ai vu ne resterait pas qu'à moi seule mais j'informerai également les autres sur l'effectivité de la gratuité des soins au profit des ménages autochtones de Gamboma », a-t-elle indiqué.

Marie Claire Viviane Ontsouka, chef du CSI Gamboma I, explique qu'avec le FBP, les subsides sont répartis de telle sorte qu'il y a 50% de primes pour les agents de santé et 50% des fonds pour le fonctionnement du centre de santé. « Pour améliorer la qualité des soins à fournir aux patients, nous avons, grâce à ces fonds, signé un contrat avec un laborantin que le centre ne possédait pas. Ces fonds nous



La séance de formation

servent également d'acquérir plus de médicaments », a-t-elle mentionné.

Maurice Oko, chef du CSI de Gamboma II souligne que le PDSSII, à travers le financement basé sur la performance, a contribué à l'amélioration de leur manière de faire au centre de santé. « Grâce à l'apport financier issu des résultats obtenus, le personnel est motivé à abandonner les mauvaises pratiques. Aujourd'hui, tous ceux qui fréquentent notre centre de santé constate qu'il y a la propreté des lieux, la disponibilité des bancs pour l'accueil, des lits de consultation, des pése-bébés, des toises et des médicaments. Ce financement a résolu le problème d'absence au poste comme cela était de coutume par le passé », a-t-il indiqué.

Le directeur départemental de la Santé des Plateaux, le médecin colonel Jean Claude Moboussé, a déclaré : « le FBP a contribué à l'amélioration de la qualité des soins fournis aux patients dans notre département. Grâce à cette approche, une motivation financière sur la base des résultats obtenus est octroyée aux agents de santé dans les formations sanitaires obligeant ainsi ces derniers d'appliquer et de maintenir les normes. La mise en œuvre du FBP permet donc d'améliorer la satisfaction des clients car dans ce dispositif, ce qui est visé en premier lieu, c'est le patient qui utilise la

formation sanitaire ».

La secrétaire générale du département des Plateaux, Marich Ginalda Mavoungou, également vice-présidente du Comité départemental de coordination et de suivi (CDCS) ajoute que le PDSS II a permis de mettre en place dans les différents départements couverts par le FBP un comité départemental de coordination et de suivi, organe de la gouvernance de la santé dans le département, qui contribue à rendre opérationnels les mécanismes d'incitation, de décision et de sanction afin de favoriser la meilleure réussite de la stratégie FBP dans le département.

« Grâce à ce comité, les autorités politico administratives, les autorités du secteur de la santé et acteurs des organisations de la société civile de notre département sont informés sur la performance de chaque structure en contrat. Au cours de chaque session du comité, nous participons à la restitution, à l'analyse et à la validation des résultats issus des évaluations trimestrielles », a-t-elle indiqué.

Le coordonnateur du Réseau national des populations autochtones du Congo, Parfait Diahoukamba, poursuit que le PDSS II est leur projet parce que les animateurs ont compris que la réussite passe par l'implication des communautés locales y compris cette population.

« Aujourd'hui, aucune intervention au profit des populations autochtones ne peut être menée sans que ces dernières ne soient consultées. Grâce au PDSSII, nous faisons désormais parti du bureau des comités de santé des centres de santé des localités abritant les populations autochtones. Nous étions activement impliqués dans la mobilisation, l'identification, la validation des listes des ménages pauvres identifiés à travers les comités communautaires de validation et à la distribution des cartes d'indigences à nos pairs, dans le cadre de la gratuité des services de santé aux plus pauvres », a-t-il dit.

Alfred Constant Kiakouama, coordonnateur du projet Lisungi, dans le cadre de l'implémentation du projet Lisungi, la construction du Registre national des ménages ou le Registre social unifié a été retenu comme un objectif du système national de protection sociale. « Le partenariat avec le PDSS II a permis de booster les indicateurs de Lisungi sur l'enregistrement du nombre de ménages au registre social unique. Grâce à cette collaboration, 63 686 ménages ont déjà été enregistrés dans le RSU. Ce qui revient à dire que les ménages les plus pauvres pris en charge par Lisungi et habitant les zones d'intervention du PDSS II bénéficient systématiquement des soins gratuits offerts aux plus pauvres », a-t-il déclaré.



# Le programme des Diabes rouges et des Congolais de la diaspora en Europe et en Asie (29, 30 et 31 juillet)

Après la Liga 3 allemande, la Bulgarie et l'Ukraine, les championnats de Belgique, de Ligue 2 française et la Coupe de la Ligue israélienne reprennent leurs droits ce week-end. Retrouvez donc le programme des Diabes rouges et des Congolais de la diaspora en Europe et en Asie.

Par Camille Delourme

**Allemagne, 1e journée, 4e division, groupe Nord**  
BSV Rehden (Franky Sembolo) VS LSK Hansa, samedi à 16h

**Allemagne, 2e journée, 3e division**  
Preussen Münster VS Meppen (Franky Sembolo), samedi à 14h

**Allemagne, 1re journée, 4e division, groupe Sud-ouest**  
Röchling Volklingen (Rudy Mpassi) VS Coblenze, samedi à 14h

**Allemagne, 1re journée, 4e division, groupe Nord-ouest**  
Wacker Nordhausen VS Germania Halberstadt (Floydin Baloki), dimanche à 13h30

**Allemagne, 1re journée, 5e division, groupe Rheinland**  
Koblenz VS Eintracht Trier (Godmer Mabouba), samedi à 14h30

**Belgique, 1re journée, 1re division**  
Eupen VS Zulte-Waregem (Marvin Baudry), samedi à 20h  
Sporting Charleroi (Francis N'Ganga) VS Courtrai, Samedi à 20h

**Bulgarie, 3e journée, 1re division**

Botev Plovdiv VS CSKA Moscou (Kévin Koumbemba), samedi à 17h45

**Géorgie, 20e journée, 1re division**  
Dila Gori (Romaric Etou) VS Dinamo Batumi, dimanche à 16h

**Israël, 1re journée de la phase de groupes, Coupe de la Ligue**  
Maccabi Tel Aviv VS Bnei Yehuda Tel Aviv (Mavis Tchibota), dimanche à 20h

**Russie, 3e journée, 1re division**  
Lokomotiv Moscou (Delvin Ndinga) VS Anzhi, dimanche à 16h30

**Slovaquie, 2e journée, 1re division**  
FK Trencin VS DAC Dunajska Streda (Yves Pambou), samedi à 18h30

**Suisse, 2e journée, 2e division**  
Aarau (Igor Nganga) VS Wil, samedi à 19h

**Thaïlande, 22e journée, 3e division**  
Ranong United (Burnel Okana) VS Nara United, Samedi à 11h30

**Ukraine, 3e journée, 1re division**  
Olimpik Donetsk (Illoy-Ayyet) VS Veres, dimanche à 18h30



Tobias Badila (@asnl.net)

## INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo un acteur économique majeur à vos côtés



\*CONNECTEZ-VOUS

[www.lesdepechesdebrazzaville.fr](http://www.lesdepechesdebrazzaville.fr)  
[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso  
Brazzaville - République du Congo  
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr





## Plaisirs de la table

## LE CALOUPILÉ, VOUS CONNAISSEZ ?

Ce condiment est également appelé cary ou feuilles de curry, c'est une plante intensément aromatique qui pousse à l'état sauvage durant toute l'année au sud de l'Inde. Découvrons-le ensemble.

L'arbuste qui produit les feuilles du caloupilé se plaît dans les forêts tropicales. Depuis des millénaires, il est l'aromatisant incontournable de la cuisine d'Asie du sud-est. Plusieurs raisons expliquent l'engouement pour ce condiment. Outre ses atouts culinaires, les feuilles du caloupilé revêtent de nombreuses vertus médicinales combinées à son goût si poignant et coloré.

Le *murraya koenigii*, de son nom scientifique, préfère les sols riches en humus et bien drainés. Mais quel que soit le lieu où on le plante, il reste généralement petit. Raison pour laquelle son utilisation dans des bacs ou pots à fleur est répandue dans les grandes villes d'Asie.

Appartenant à la grande famille de rutacées, le caloupilé fait partie de la même espèce d'arbustes des pamplemoussiers, des citronniers, des orangers. Pour revenir sur

les feuilles, elles sont plus luisantes que les feuilles de lauriers auxquelles elles ressembleraient légèrement. De couleur vert foncé, les feuilles mais également les fleurs du caloupilé sont extrêmement parfumées au passage.

De cet arbre très intéressant à découvrir et à planter près de chez soi, l'on utilise que les feuilles qui sont prélevées en fonction des besoins. Par contre, si ces feuilles sont très admirables et très utiles en cuisine, les différentes graines sont toxiques d'où il serait préférable de l'éloigner de la présence des enfants.

Quant aux vertus médicinales, on découvre par exemple que l'écorce de l'arbre et les racines sont des puissants fortifiants gastriques. Écrasées, elles servent à guérir des éruptions cutanées et, surtout, des morsures de serpents. En plus, les feuilles fraîches seraient excellentes pour guérir de la dysen-



terie ou pour arrêter le vomissement.

En infusion, le caloupilé ferait baisser la tension artérielle et permettrait également de lutter contre la colique. Mais tout cela en tenant compte de la quantité, un petit bouquet de feuilles suffirait. Parmi les autres propriétés remarquables de ces feuilles, on note une forte présence en b-carotène et en lutéine faisant de cet arbre rare de nos côtés en Afrique un puissant anti-oxydant.

Par ailleurs, son utilisation en cuisine est toute simple, les feuilles sont grillées puis réduites en poudre mais ces dernières ne doivent pas

être conservées plus de 24h. En effet, les feuilles fraîches s'amenuisent énormément après une journée sans compter le parfum qui diminue. Bien que l'épice présente beaucoup d'atouts, en Inde elle est considérée comme étant le condiment du pauvre. Mais son association dans toutes sortes de plats à base de viande ou de poisson peut nous permettre à dépasser certains clivages sociaux ethniques!

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 300 g d'épaule de porc hachée
- 1 cuillère à soupe de glutamate (épicerie asiatique)
- 1 cuillère à café de farine de manioc (épicerie asiatique)
- 5 cuil. à café de sel
- 5 cuil. à café de poivre

Pour la pâte :

- 300 g de farine
- 1 pincée de sel
- ciboule

### PRÉPARATION

Mettre la farine sur le plan de travail, creuser un puits, mélanger le sel et ajouter juste assez d'eau pour obtenir une pâte ferme et compacte. La viande doit être hachée comme pour faire un steak hachée. Émincer les oignons, bien mélanger tous les ingrédients pour obtenir une farce homogène, façonner des boulettes de farce, étaler la pâte très finement en farinant abondamment le plan de travail : elle ne doit pas être plus épaisse qu'une feuille de papier. Couper la pâte en carrés de 8cm de côté et en envelopper chaque boulette, cuire les bouchons à la vapeur 15mn environ, servir avec un petit bol de sauce soja et un petit bol de sauce au piment rouge.

Bonne dégustation !

## BOUCHONS RÉUNIONNAIS









## COULEURS DE CHEZ NOUS

En observant les publicités que font passer les chaînes congolaises, un constat se dégage : les bières sont les produits les plus promus.

Dans les restaurants, les bars et autres lieux indiqués, ce sont les bières industrielles, locales ou importées qui règnent.

Par Van Francis Ntaloubi

## Du tsam au campek

Tout laisse croire que le Congo n'a que cela à offrir alors que dans les villages et dans les villes du pays, des breuvages typiquement congolais agrémentent les retrouvailles. D'entre tous, on citera le vin de palme, appelé ici et là ntsamba, ntsam, tsam-tsam, etc., qui est extrait du palmier ordinaire. Depuis longtemps, il a accompagné les cérémonies de mariage coutumier (dot). C'est le vin par excellence avec un goût et des vertus reconnus et consignés par nombre d'écrivains et chanteurs congolais : Emmanuel Dongala, Alain Mabanckou, Henri Lopes, Zoba Casimir, etc. Avec l'ouverture des routes, les Congolais ont découvert d'autres goûts des terroirs tels : le molengè (nord - Congo), le tombé, itobouli, (Niari), le tsam d'Owando,

le louingouila (Bouenza), le peke (Sangha - Likouala), le yonga (Kouilou), le mbolo (Cuvette), etc. sans oublier le célèbre lotoko (Monganda ou Bonganda). À la base de ces divers liqueurs et vins : le palmier (dans ses variétés), le maïs, la canne à sucre, le dattier et que sais-je encore. Ces vins ont une qualité première : celle de rassembler.

En effet, contrairement aux bières dont la consommation est parfois individuelle, par petits comités et par des gens aux allures de gentlemen, le molengè, le tombé, le tsam, le louingouila, le peke le yonga ou le lotoko mobilisent des gens qui, souvent, se contiennent difficilement.

Car quelques gorgées suffisent pour pousser leurs consommateurs hors d'eux.

Généralement vendus par les femmes, celles-ci restent à la consommation de ces différents vins de chez nous. Sauf de rares sexagénaires ou veuves nostalgiques qui, par ces coulées, se rappellent leurs époux. Précieux est aussi le caractère de ces vins parce que leur récolte exige temps, énergie, courage et souvent dextérité. « Une affaire d'initiés », comme le disent certains, un tantinet narguant. Puis est arrivé le campek : un mélange de Campari et de peke que l'on doit à un membre du gouvernement. D'ailleurs, à ce sujet, les médias ont montré les images de construction d'une unité industrielle dans laquelle sera produite le fameux campek. Falloit-il évoquer les vertus aphrodisiaques de certaines de ces boissons ?

La réponse est dans la question.

## Horoscope du 29 juillet au 4 août 2017



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

Vous menez à bien vos projets et en tirerez une entière satisfaction. La réussite vous donne de l'énergie et une vision sur le long terme, cela est entièrement satisfaisant. L'amour est au beau fixe, votre couple se consolide toujours plus au gré des moments passés ensemble.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

Vous avez le sens de l'initiative et de l'engagement. Vous êtes en bonne position pour mettre sur pied un projet qui vous tient à cœur. Il se peut que les domaines amoureux et professionnels se mélangent, pourquoi pas mais soyez clair dans vos attentions.



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

Attention aux fausses promesses ou du moins aux mauvaises interprétations ! L'incompréhension plane au-dessus de votre tête, vos paroles seront prises au premier degré, n'hésitez pas répéter plusieurs fois la même chose pour vous assurer de donner les bonnes directives.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Les tensions ressenties ces dernières semaines s'amenuisent jusqu'à disparaître. Vous entrez à présent dans une période de grand apaisement propice à la consolidation, cela dans tous les domaines.



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

À force d'aller trop vite, vous vous jetez dans la gueule du loup et vous pourriez vous retrouver dans une situation plus compliquée que prévue. Adoptez une certaine distance au moment de passer à n'importe quelle action.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Cette semaine, évitez toute forme d'impulsion ou de précipitation même si vous aurez parfois bien du mal à vous contenir devant de grandes nouvelles. Laissez-vous une part de jugement importante quant à vos prises de décisions immédiates.



**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)

La sagesse est une grande alliée pour les entreprises durables. Vous l'apprenez presque par accident mais une rencontre cette semaine changera le cours des choses dans ce sens-là.



**Balance**  
(23 septembre-22 octobre)

Vos envies d'ailleurs et de nouveautés vous conduisent à chercher autre chose pour votre futur proche. Vous pourriez changer vos plans en un clin d'oeil. Faites-vous conseiller par du monde d'expérience avant de passer à l'action !



**Poisson**  
(19 février-20 mars)

Vous serez heureux d'une visite surprise ou d'une attention particulière venue d'un proche. Cela entraînera des moments complices, pourquoi pas un dégageant dans votre ciel amoureux... célibataires, ouvrez l'œil et laissez parler votre cœur.



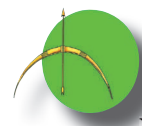
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

La chance vous sourit ! Soyez prêt à modifier quelque peu vos plans et cela pour le meilleur ! La discussion sera de mise, un ami proche vous aidera à y voir plus clair et à prendre les meilleures décisions. Consultez avant tout son expérience.



**Scorpion**  
(23 octobre-21 novembre)

Une embellie financière pointera son nez cette semaine et vous sortira d'une mauvaise passe. Vous soufflez, votre vie devient soudainement plus facile. De nouveaux projets se mettent en place, les semaines à venir seront particulièrement fertiles dans ce sens.



**Sagittaire**  
(22 novembre-20 décembre)

Vous reprenez du poil de la bête et le goût de l'aventure ! Vous osez vous lancer à l'attaque de nouveaux défis et investir là où il faut. Cette période sera empreinte de réussite et de grands futurs !



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 30 JUILLET 2017 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Centre sportif  
Mazayu de Kinsoundi  
La providence

**BACONGO**  
Raph (arrêt CCF)  
Saint-Michel  
(gare routière)  
Saint-Pierre

**POTO-POTO**  
Divina  
La Gare  
Marché poto-poto  
Renande et Maat  
Clairon (camp clairon)

**MOUNGALI**  
Avenue de la paix  
Espérance (marché moukondo)  
GIM  
Pont du centenaire  
ÎLE de santé

**OUENZE**  
Croix sainte  
Mampassi  
Soberne  
Ghalis

**TALANGAI**  
Denise  
Golees (pont mikalou)  
Ciracide (face hôpital Talangai)

**MFILOU**  
Galien  
Hebron  
Relys  
Antony